

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 42

Artikel: On syndico dai z'autro iadzo
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215010>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. J. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etaz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
 "PUBLICITAS"
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
 six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 18 octobre 1919. — Vendanges ! (A. Roulier). — On syndico dai z'autro iadzo (Marc à Louis). — L'arbre de l'hyéménée (A. G.). — Les arbres (Pierre Alin). — A propos d'une municipalité quadrupède (J. des S. — Rolle, la coquette (Fernand Aubert). — Un fléau périodique (G. de la Fouchardière). — Feuilleton : La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

VENDANGES¹

VENDANGES sur toute la ligne !
 Oh ! le joli, le joli temps !
 Et comme les coeurs sont contents
 Dans les pays où croît la vigne !
 Après les pénibles travaux,
 Et les soucis et les dépenses,
 C'est l'heure enfin des récompenses,
 A La Côte comme à Lavaux.

Les ceps, couronnés de verdure,
 En un clin d'œil sont dépouillés,
 Car les vendangeurs, par milliers,
 Font bonne chasse aux grappes mûres.
 Voyez-vous pas, sur les coteaux,
 Surgir partout leurs silhouettes ?
 Et gué ! que de coup de serpentes
 A La Côte comme à Lavaux.

Les brantards aux mines gaillardes,
 Aux chansons et propos salés,
 Font sonner les baisers volés
 Aux plantureuses Savoyardes.
 Ces lurons-là sont sans rivaux
 Pour en conter aux jeunes filles :
 Ils sont tous de même famille
 A La Côte comme à Lavaux.

On voit dans chaque groupe, au centre,
 La brante, où tombe les raisins,
 Et s'aligner dans les chemins
 Les bossettes au large ventre,
 Et les fustes de vin nouveau,
 Qu'à la bonne un bouquet décore,
 Rouent sur les routes sonores
 A La Côte comme à Lavaux.

Le moût fermenté dans les caves
 On entend craquer les pressoirs ;
 Dans la rue, on danse, le soir ;
 De raisin roux chacun se gave...
 L'odeur du vin monte aux cerveaux,
 Le pays tout entier semble ivre...
 C'est la vendange, il fait bon vivre
 A La Côte comme à Lavaux.

A. ROULIER.

ON SYNDICO DAI Z'AUTRO IADZO

Tor parâi, quand bin on devese adi dau bon vîthio teims, s'en è bin passâ quaqueune dein clli bon vîthio teims, dai galéze et dai poute, mîmameint dein lè z'autoritâ. Accutâ-vâi stasse.

L'étai dein lè z'annâie de dize houit ceint et oquie, tandu clli teims qu'on lâi desai l'acte de médiation. Paraît que le z'affère n'allâvant pas drau bin et que lâi avâi bin dai fou dein lo pay. Quemet desai lo vîthio revi de noûtre rièrepère-grand : « Nion n'è fou parâi ! Lâi a bin dai fou à l'ombro quand lo sélao è moussi » (couche). Dan lo gouvernemeint voliâve savâi guierô de

¹ Extrait des *Chansons caudoises*, texte d'A. Roulier, musique de H. Guignard, charmant recueil publié à Genève par l'Union artistique.

fou lâi avâi dein noutron canton. S'en valiâi la peinna, on fabrequera on ottô po lè reduire pè lo Tsamp-de-l'Air. Lâi dan faliu einvouyi on papâ à ti lè syndico dau canton, iô sè desai : « Combien y a-t-il d'aliénés dans votre commune ? »

Lo syndico de Vire-elliou, quand vâi clli papâ, l'a coumeinci à châ à grante gotte po savâi cein que cein voliâve dere bin adrâi. N'étai pas tant sutî et sè rappelâve de rein tant de cein que l'avâi apprâ à l'écoula. Et pu, po tot dere, on lâi allâve pas bin soveint dein clli teims. D'ailleu lo syndico étai prau induquâ por onna petita coumouna quemet cllia de Vire-elliou que n'avâi que soixanta dzein, ein compteint lo régent. Lé municipau et mimameint lo taupf que demorâve dein la coumouna rein que lo tsautemps.

Vo desé dan que lo syndico quand l'a z'u liè lo papâ, cein lâi a bailli à réflîéchi. Qu'è-te que pouâve bin être que clliau z'aliénés que faillâi comptâ. Bin su que l'étai de clliau novalle sorte de truffie que lâi avâi dein lo pay ! Ao bien pétître onna novalla maladi que lè mайдzo l'avant einveintâ !

Et lo syndico sè cassâve la tita po savâi cein que pouâve bin être que clliau z'aliénés. Ma trovâve rein d'autro que cein que l'avâi dza trovâ. Po fini, ie fâ asseimblâ la municipalitatâ.

— Lâi a oquie à repondre ào Conset d'Etat, que fâ dinse lo syndico. Voliant savâi diéro d'aliénés lâi a dein la coumouna et no faut lè comptâ po lè marquâ su lo papâ.

— Qu'è-te cein po dai bête, clliau z'aliénés, que dese dinse Sami, on municipau que lè dzein desant que l'étai on bocon à la bouna.

— Lé z'autro l'ant risu que dai fou. Fasant seimbâllant di ti savâi, mâ voliâvant pas que sâi de.

— Eh bin ! no faut lè comptâ, fâ lo second municipau, que l'étai sutî qu'on diablliô.

— Lé su, fa lo syndico. Lé z'aliénés lè dai z'aliénés et rein d'autro. Ein a pas de due sorte.

Et lo second municipau fâ :

— Est-te pas de bâ savâi !

Ma qu'ètai-te que clliau z'aliénés.

Sant bin restâ on quart d'hâore que nion ne desai rein. Jamé n'avant z'u atant de tracas et de cassemeint de tita. Clliau serpeint d'aliénés !

Tot don coup, vaité Sami que dit :

— Ah ! ah ! lâi su ! Aléné cein dusse veni de laine, de la lanna. Voliant savâi diéro de muton et de faie no z'ein.

Lé z'autro municipau l'ant retrouvâ lau dzouïo, principalemeint lo syndico. Lé su que lè z'aliénés l'étai dai bête à lanna ! Et l'étai clli bornican de Sami que l'avâi trovâ ! Li mîmo, tot syndico que l'étai, lâi avâi pas peinsâ. Mâ orâ qu'on lo lâi desai, l'étai bin su que l'étai cein : aliéné, bête à lanna.

Et le second municipau l'a de :

— Mon poûro Sami, t'a met bin dau teims po cein trovâ. Einfin !

Et quaque dzo aprî, lo syndico marquâve dinse su lo papâ po lo Conset d'Etat :

Commune de Vire-cloix.

Nombre d'habitants : 60

Nombre d'aliénés : 80

Quant l'ant vu çosse ào Conset d'Etat, l'ant peinsâ que lâi avâi onna fauta et l'ant reinvouys lo papâ ào syndico ein deseint que cein se pouâve pas. Mâ lo syndico l'a repondou :

— Sarâi bin la mîtsance que cein sè pâo pas. Rein que tsi mè ein a dza doze de clliau z'aliénés.

... Et l'è du cllio dzo qu'on dit :

La coumouna de Vire-elliou,
 Soixanta dzein, houitantâ fou !

MARC A LOUIS.

Soir de fête

— Entre camarades :
 — Mon cher, je lui ai flanqué une gîte, mais une gîte ! Je te réponds qu'il a dû voir trente-six chandelles !

— Et qu'est-ce qu'il a dit ?

— Rien. Il a cru que c'étaient les illuminations qui commençaient !

L'ARBRE DE L'HYMÉNÉE

D'ANCIENNES coutumes se perdent, qu'on a sujet de regretter. D'autres, au contraire, se maintiennent, qui ne méritent pas cet honneur.

Au nombre des premières, on peut regretter une coutume qui existait dans certains endroits de notre pays. Les jeunes époux, la veille de leur mariage, allaient jadis, planter un petit arbre fruitier, soit dans un terrain communal soit dans une propriété de leur famille.

Abstraction faite de la question d'utilité, il y avait dans le fait même de la plantation en commun de ce petit arbuste, dont les rameaux ombrageaient peut-être un jour les descendants des jeunes époux, une poésie qui n'échappe à personne. — A. G.

LES ARBRES

DROITS ! d'un seul jet, polis et ronds,

— Colonnes d'un temple gothique —

Les arbres élancent leurs troncs

Aux voûtes du ciel magnifique ;

Ils portent ainsi que des fronts

Leur superbe, que rien n'étrique,

Tandis qu'un vol de moucherons

— Nains gris — leur font de la musique...

Enracinés au sol, on sent

Qu'il coule en eux l'ardeur d'un sang

De jeunesse vibrante et chaude,

Tandis que volant au ciel clair

Leurs petites feuilles ont l'air

De fins papillons d'émeraude...

PIERRE ALIN.

(Tiré de : « Au rythme de la vie. »)

A PROPOS

D'UNE MUNICIPALITÉ QUADRUPÈDE

La municipalité qui se trouvait réduite à quatre membres par suite du décès d'un municipal avait prié le syndic de demander au préfet l'autorisation de « marcher à quatre » jusqu'aux élections d'automne. En conséquence le syndic écrivit ce qui suit :